

LA MUSIQUE PENDANT LA GUERRE

Comptoir Général de Musique

Revue Musicale Mensuelle

Téléphone : LOUVRE 17-38

11 bis, Boulevard Haussmann. — Paris

Directeur-Gérant : Charles HAYET

Secrétaire Général : FRANCIS CASADESUS

Administrateur : Ernest BRODIER

L'EMPRISE

Rien de si odieux aux
mauvaises consciences que
l'homme qui reste droit.

G. CLÉMENCEAU

Voici près d'un demi-siècle que lentement, méthodiquement, la musique allemande a envahi le champ si fertile de l'art musical français, qu'elle a systématiquement étouffé sous sa floraison charnue, épaisse, matérielle et unicolore, les plus belles fleurs de la nôtre où la délicatesse, la grâce, l'élégance, la souplesse et le charme se mesurent en d'idéales proportions.

Que les grands classiques allemands, ceux qui n'ont pas connu la félonie d'un Bismarck, aient leur place chez nous, au concert, au théâtre, qu'ils fassent partie de l'éducation musicale, rien de plus naturel, à la condition toutefois que ce ne soit pas au détriment de nos classiques, comme cela s'est toujours produit. Mais que les modernes qui ont connu et approuvé la fameuse dépêche d'Ems, se retrouvent chez nous après la guerre comme ils y étaient avant, qu'on les joue, les interprète comme s'ils n'avaient pas participé, même moralement à l'agression de 1914, cela n'est pas possible, cela ne doit pas être. Même Wagner devant lequel nous nous sommes si effacés malgré son mépris pour notre art, pour notre patrie, même celui-là il faut que nous l'éloignons de nous un certain temps. Il faut qu'il cesse d'encombrer nos scènes lyriques et nos concerts symphoniques. Il faut qu'il nous cède la place, qu'il nous laisse respirer en paix. Et puis, quand sa mise en quarantaine ne servirait qu'à obliger nos directeurs de théâtres, de concerts et nos entrepreneurs de séances à grand spectacle à tenter quelque chose en faveur de la musique française, sa disparition momentanée serait un bienfait. Qui sait, si

de cet effort de libération, il ne sortirait pas d'heureux événements.

Et pourtant, aurons-nous la force de réagir? Aurons-nous tous, anciens comme jeunes, assez de vaillance, de volonté, de courage, de ténacité, d'abnégation et surtout de cœur pour nous délivrer et délivrer notre musique de l'emprise germanique? Aurons-nous la muette et forte éloquence du geste répété mille et mille fois, du paysan courbé vers la terre, arrachant sans relâche les mauvaises plantes qu'un voisin jaloux et envieux a astucieusement semées dans son champ? Aurons-nous comme ce paysan, la volonté d'aller jusqu'au bout, de faire tout l'ouvrage, de rassembler ces plantes et d'y mettre le feu libérateur? En un mot, nous artistes français, serons-nous des hommes capables d'être persévérants dans l'action? Serons-nous de force à faire dans le domaine de notre art ce que font nos soldats sur les champs de bataille? Aurons-nous assez d'empire sur nous-mêmes pour regarder en face ceux qui, depuis des années, ont aidé la musique allemande, à pénétrer chez nous; ceux qui, soit par snobisme inconscient, soit par intérêt vénal, se sont faits ses champions et ses propagateurs; ceux qui l'ont mise au premier rang, l'ont implantée dans nos théâtres et dans nos concerts au point que la musique française lorsqu'elle y paraissait semblait une étrangère? Aurons-nous le courage de leur dire que s'ils sont français de nom, ils ne le sont point de cœur? Oublierons-nous le mal qu'ils ont fait à notre art national par fantaisie ou cupidité parce qu'ils nous auront jeté en pâture quelques bribes des avantages ou de l'or qu'ils récoltaient en obéissant sottement ou servilement à une organisation d'outre-Rhin qui ne cherchait que notre propre désorganisation? Ne les ferons-nous pas rentrer dans l'ordre lorsque timidement — timidement, aujourd'hui que les armées alliées leur laissent prévoir une issue de la

4- PER-0194

guerre tout autre que celle qu'ils croyaient entrevoir — ils objecteront que nos concerts et nos théâtres ne peuvent se passer du répertoire allemand?

Le ferons-nous? Le ferons-nous bien? Le ferons-nous sagement, froidement, entièrement, à la manière calme et forte de nos amis les Anglais?

Je le crois difficilement, mais je l'espère quand même, malgré ceux qui, prisonniers de leurs habitudes, semblent préférer une mort lente à une réaction vive et régénératrice, malgré la puissance astucieuse de l'emprise germanique tenant encore notre art dans ses serres de vautour; je l'espère malgré eux, malgré tout, parce que ceux d'entre nous qui ont encore le sang chaud et l'esprit clair, iront tels des apôtres, jusqu'au sacrifice pour faire leur ultime devoir, et montreront ainsi à ces faibles et à ces mauvaises consciences que malgré les contingences humaines, ils sont restés des hommes, des hommes droits, des hommes qui ont foi dans la beauté, la bonté et la force souple de leur art, et qui veulent, coûte que coûte, lui rendre sa liberté.

Que Verdun soit pour nous tous un salubre exemple! Verdun! c'est l'âme française dans les serres du vautour! Verdun! c'est l'image terrible de notre art pur aux prises avec l'art épais de l'Allemand. Nos soldats saignent pour vaincre et libérer, faisons comme eux.

Depuis bientôt cinquante ans, de la musique est sortie de cerveaux et de cœurs français, surtout de cœurs français. On n'a pas voulu la connaître et pourtant elle existe, elle vit, elle vibre, elle ne demande qu'à être aimée comme elle le mérite. Elle ne se vend pas, comme l'autre, elle se donne parce qu'elle est tout amour et beauté. Ne lui reprochons pas d'être simple, ne supportons plus qu'on la calomnie comme cela s'est fait pendant longtemps sous l'influence des Basile aux attaches teutoniques qui avaient intérêt à paralyser son essor. Mettons-la nue devant tous, elle n'a rien à redouter de cette épreuve tant elle est saine de chair et pure de forme. Montrons qu'elle n'est l'obligée ni des uns ni des autres, qu'elle est elle-même et que cela suffit pour qu'elle soit admirée, adorée. En la contemplant ressaisissons-nous, redevenons nous-mêmes : primesautiers et charmeurs, fins et fleuris, amoureux

et insoucians, grands et tendres, puissants et doux. Renaissons! renaissons! Ce jour-là nous aurons fait pour notre art ce que nos soldats sublimes font pour notre patrie.

FRANCIS CASADESUS.

AGISSONS! ORGANISONS!

Les Musiciens français depuis 1870

Tel est le titre d'un volume que nous avons décidé de publier, volume qui réunira tous les documents relatifs aux compositeurs français depuis cette époque, volume qui sera l'un des facteurs essentiels de la propagation de notre art à l'étranger (et même en France, hélas!)

Il est certain que de nombreux volumes ont été écrits sur les musiciens contemporains, mais leurs auteurs se sont réservé de faire une sélection parmi les plus grands, selon leur tempérament, leur admiration, leurs sympathies ou leurs préférences. Un auteur est sincère lorsqu'il ne parle pas d'un compositeur dont l'art ne le satisfait pas, car on ne parle avec amour que de ce que l'on aime. C'est pourquoi nous ne pouvons que féliciter ceux qui ont su rester silencieux plutôt que d'avoir été agressifs. Du reste ces volumes ont leur raison d'être, ils sont la continuation dans le domaine littéraire, de la lutte des idées du domaine musical.

Tel n'est point notre but.

Nous voulons, d'une part, rendre service à la musique et aux musiciens, *quelles que soient leurs tendances*, et, d'autre part, nous voulons renseigner pratiquement le public.

Nous n'ignorons pas que M. Albert Dalimier admirablement secondé par M. Alfred Cortot, a déjà fait depuis la guerre, pour la musique et les musiciens des efforts considérables. Des littérateurs, des conférenciers, des poètes et des musiciens de grand talent, sur son initiative, se sont répandus dans les pays où la guerre ne sévit pas, pour y porter la bonne parole. Mais si leurs travaux et conférences remarquables ont et auront une influence énorme, ils laissent le public se débattre dans la recherche des œuvres françaises qu'on lui signale ou lui fait entendre. En effet, il lui est impossible